

# P Parole de Vie

Décembre  
2019

## Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des focolari.....	4
Bible TOB.....	10
Expériences.....	11



# Commentaire de la Parole de Vie

« *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir* » (Matthieu 24,42).

Dans ce passage de l'évangile de Matthieu, Jésus prépare ses disciples à son retour définitif, qui sera inattendu.

L'époque de Jésus comportait beaucoup de souffrances et, pour le peuple d'Israël, l'espérance reposait sur une intervention du Seigneur pour mettre fin aux larmes. Cette attente n'était pas un motif de peur, mais plutôt de réconfort, comme le temps du salut.

Ici Jésus nous indique comment l'attendre : bien vivre l'instant présent, car il reviendra quand nous serons au travail ou à la maison, occupés par le quotidien, où souvent nous oublions Dieu, trop pris par les préoccupations du lendemain.

« *Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir* »

Veiller : c'est garder les yeux ouverts et reconnaître les signes de la présence de Dieu dans l'histoire comme dans le quotidien ; c'est aider les autres, ceux qui vivent dans l'obscurité, à trouver la route de la vie.

L'incertitude quant au jour précis de la venue de Jésus met le chrétien dans une attitude d'attente continue. Elle l'encourage à vivre l'instant présent avec intensité, en aimant aujourd'hui et non demain, en pardonnant maintenant et non plus tard, en transformant la réalité dès maintenant et non quand il y aura de la place dans l'agenda.

Méditant cette Parole, Chiara Lubich écrivait : « *En général, nous ne vivons pas la vie. Bien plutôt, nous nous traînons en attendant un "après" qui devrait être "meilleur". Le fait est qu'un "après meilleur" doit arriver, mais ce n'est pas celui auquel nous nous attendons. Dieu nous a donné d'attendre quelque'un ou quelque chose qui puisse nous satisfaire. Alors nous imaginons, par exemple, un jour de fête, du temps libre, ou une rencontre particulière. Pourtant, lorsque ces moments finissent, nous ne sommes pas encore satisfaits, du moins pas entièrement. Et nous reprenons le train-train d'une existence vécue sans conviction, sans cesse en attente. La vérité est que, parmi les éléments qui composent la vie, il en est un auquel personne ne peut échapper : c'est la rencontre avec le Seigneur qui vient. Voilà le "meilleur"* »

*auquel nous tendons inconsciemment, parce que nous sommes faits pour le bonheur. Et la plénitude du bonheur, lui seul peut la donner<sup>1</sup>. »*

**« Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir »**

Nous savons que le Seigneur viendra à la fin de notre vie, mais nous pouvons déjà le reconnaître réellement présent dans l'Eucharistie que nous partageons, dans sa Parole à écouter et à vivre, en chaque frère et sœur à accueillir, dans sa voix qui parle à notre conscience.

Aujourd'hui encore la vie nous présente bien des défis et nous nous demandons : « Quand donc finiront ces souffrances ? »

Nous ne pouvons pas attendre passivement une intervention du Seigneur : chaque moment, s'il est bien vécu, peut servir à accélérer la venue du Royaume de Dieu, son dessein de fraternité. Chaque geste d'amour, chaque mot amical, chaque sourire offert transforme notre existence en une attente féconde.

Paco est aumônier dans un hôpital espagnol, où les personnes âgées sont nombreuses et souffrent parfois de graves maladies dégénératives. Il raconte : « Avant de frapper à la porte de la chambre d'une personne âgée qui souvent hurle contre la foi, j'ai eu un instant d'hésitation. Pourtant je voudrais lui témoigner l'amour de Dieu. J'entre alors avec mon plus beau sourire et lui parle avec douceur. Je lui explique la beauté des sacrements et lui demande s'il désire les recevoir. « Oui, bien sûr ! », me répond-il. Il se confesse, puis reçoit l'Eucharistie et l'onction des malades. Je reste avec lui encore un peu. Quand je le quitte, il est serein et sa fille, présente, est tout étonnée. »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

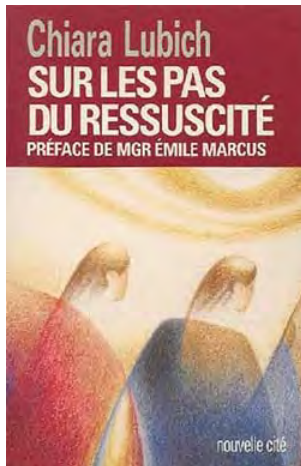
(1) D'après Chiara Lubich, *Parole de vie* de décembre 1978, in *Parole di Vita*, a cura di Fabio Ciardi (Opere di Chiara Lubich 5, Città Nuova, Roma 2017) p. 123.



Textes  
de  
*Chiara Lubich*  
et des focolari

**Points à souligner :**

- Jésus nous indique comment l'attendre : bien vivre l'instant présent.
- L'incertitude quant au jour précis de la venue de Jésus nous met dans une attitude d'attente continuelle et nous encourage à vivre avec intensité.
- Gardons les yeux ouverts et cherchons à reconnaître les signes de la présence de Dieu.
- Aidons les autres à trouver la route de la vie.
- Nous pouvons déjà reconnaître Jésus réellement présent dans l'Eucharistie que nous partageons, dans sa Parole à écouter et à vivre, en chaque frère et sœur à accueillir, dans sa voix qui parle à notre conscience.



Chiara LUBICH, *Sur les pas du Ressuscité* (Nouvelle Cité 1992), pp. 144-146

### *Ni le jour, ni l'heure*

Parmi les nombreux membres de notre Œuvre qui ont écouté notre dernière télé-réunion se trouvait Sebastiano Biarese, âgé de 39 ans. Il était responsable d'un noyau de volontaires à Mondovi (dans le Piémont, en Italie), et participait à une rencontre à Sassone (près de Rome).

De retour chez lui après la rencontre, il avait veillé dimanche jusqu'à une heure du matin pour communiquer à sa femme, Meri, ce qu'il venait de vivre et décider avec elle d'aimer Jésus abandonné comme on l'avait dit, à 100 %.

Il avait aussi pris la décision de ne pas s'acheter de maison, afin d'être plus libre de se déplacer dans une autre région, si l'Œuvre avait besoin de lui ailleurs. Le matin suivant, comme si c'était pour la dernière fois, ils avaient renouvelé ensemble au cours de la messe cette promesse du 100 %. Et ce jour-là, il est réellement parti... pour un endroit un peu particulier. Électrocuté par une décharge électrique, Sebastiano s'en allait à la Mariapolis du Ciel.

Pourquoi parler aujourd'hui de cet événement ? Certainement pas pour nous attrister, ni pour nous effrayer, même si la crainte de Dieu peut être salutaire.

Si je parle de ce qui est arrivé à Sebastiano, c'est que notre télé-réunion a pour but de nous faire devenir toujours davantage une seule famille, un unique focolare dans le monde entier ; de nous faire partager les joies, les peines, les espoirs, les projets les uns des autres, afin que nous trouvions dans l'unité la force pour parvenir à la sainteté. J'en parle aussi pour que Meri et son fils ressentent dans cette situation notre unité la plus profonde et notre solidarité.

J'en parle encore pour que nous puissions louer Dieu tous ensemble, en le remerciant d'avoir appelé l'un des nôtres auprès de lui dans un moment aussi beau de sa vie. Enfin, pour que nous puissions mieux comprendre à quel point sont sérieuses les choses de Dieu et que l'on ne peut pas plaisanter avec elles. On ne joue pas avec Dieu. Il nous en a du reste avertis : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure » (Mt 25,13).

S'il arrive à l'un de nous ce qui est arrivé à Sebastiano, nous ne devons pas nous plaindre, mais suivre plutôt la ligne indiquée par Jésus.

La Parole de vie qui éclaire notre chemin [...]. Quelle Parole alors prendre en compte ? Celle-ci justement : « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Veiller, cela veut dire garder les yeux ouverts, être attentif, rester en alerte, être vraiment présent à chaque instant. Mon expérience m'a montré que lorsqu'on se décide à vivre pleinement la volonté de Dieu, complètement projeté dans le moment présent, c'est là que l'on veille réellement.

En vivant ainsi, on cueille l'instant, chaque instant de Dieu, sans remettre à demain ou à plus tard cet important devoir de veiller. Si Sebastiano n'avait pas décidé d'aimer tout de suite Jésus, comme si c'était sa dernière occasion de le faire, nous ne pourrions pas aujourd'hui être heureux de la façon dont il est mort.

Restons sur le qui-vive, afin que Dieu nous trouve toujours la lampe à la main, allumée avec l'huile de l'amour.

Si nous prêtons attention à ce que Dieu veut dans le moment présent, nous serons réellement des veilleurs. Et quel que soit le moment où il se présentera, sous forme d'une souffrance, d'une joie, ou même de la mort, il nous trouvera prêts.

Veillons donc en vivant dans sa totalité le moment présent.



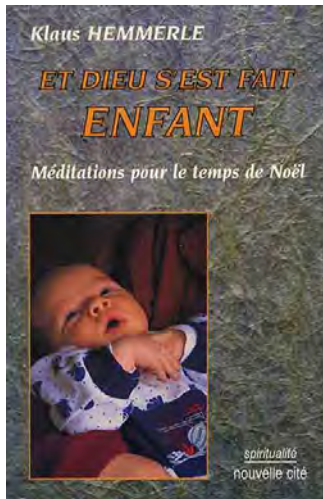
Chiara LUBICH, *Vivre l'instant présent* (Nouvelle Cité 2002), pp. 57-58

### *Les pieds sur terre*

« *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* » (Mt 25,13). Parfois « Quelqu'un » nous pousse à vivre constamment dans le divin, c'est-à-dire dans une *incertitude absolue* quant à notre situation (programmes, voyages, santé, avenir), pour nous faire *vivre dans la certitude de la réalité*, qui est de vivre l'instant présent de manière divine, en sachant et en voulant seulement ce que Dieu veut que nous sachions et voulions dans l'instant présent. Voilà pourquoi Jésus nous recommande de « veiller », car nous ne connaissons ni le jour ni *l'heure* de sa visite et, pouvons-nous ajouter, de chacune de ses visites.

Or il vient toujours, à chaque instant, dans sa volonté. Elle peut sembler triste ou belle à l'homme, mais, en réalité, c'est lui, elle est son amour.

Cet état d'âme nous fait garder les pieds sur terre – la terre promise du royaume des cieux, où nous pouvons et devons vivre dès maintenant – sans courir le danger de tomber. De tomber ni dans le péché, ni dans l'illusion, ni dans le découragement ni dans l'inquiétude.



**Mgr Klaus Hemmerle, *Et Dieu s'est fait enfant*, Nouvelle Cité 1996**

**« Ouvrez les portes au Sauveur » (pp. 6-7)**

Je souhaite que tous nous ayons quatre clés.

Une clé pour la porte qui donne sur l'arrière :  
le Seigneur vient,  
là et à l'heure où nous ne l'attendons pas.  
Il vient chez ceux  
qui n'osent s'approcher de la grande porte.

Une clé pour la porte qui donne sur l'intérieur :  
le Seigneur nous est plus intime  
que le plus profond de notre âme.  
C'est de là qu'il entre dans la maison de notre vie.

Une clé pour la porte de communication,  
celle qui a été murée et recouverte de tapisseries :  
celle qui donne sur la pièce d'à côté.  
Chez les plus proches qui nous sont le plus étrangers,  
Dieu vient frapper à notre porte.

Une clé pour la porte d'entrée, pour le portail :  
c'est là que Jésus avec Marie et Joseph furent renvoyés.  
Nous n'hésiterons pas à le laisser ouvertement  
entrer dans notre vie, dans notre monde.  
Serons-nous aujourd'hui son Bethléem ?

***Dieu a pris un cœur (pp. 12-13)***

Le Verbe s'est fait chair,



le Verbe s'est fait cœur.  
Dieu a pris un cœur.

Le cœur divin bat  
au rythme de milliards de cœurs humains.  
Depuis nous savons  
ce qui habite dans le cœur de l'homme.

Car le Dieu omniscient  
a voulu se faire le Dieu tout proche.  
Il a non seulement voulu savoir  
ce qu'il y a dans le cœur de l'homme,  
mais il a voulu aussi en faire l'expérience.

Et en Lui, nous nous découvrons nous-mêmes :  
Notre cœur n'est pas un rêve  
qui jamais ne se réalise,  
il n'est pas notre condamnation  
à un échec sans issue,  
il n'est pas un alibi fatal  
face à la réalité.  
Non, notre cœur a raison.

Car Dieu lui-même a pris notre cœur.



Traduction  
œcuménique  
de  
*La Bible*  
(version 2010)

**Matthieu 24, 36-44**

*Nul ne connaît le jour : veillez !*

36 « Ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne sinon le Père, et lui seul.

37 Tels furent les jours de Noé, tel sera l'avènement du Fils de l'Homme ;

38 car de même qu'en ces jours d'avant le déluge, on mangeait et on buvait, l'on se mariait ou l'on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche,

39 et on ne se doutait de rien jusqu'à ce que vînt le déluge, qui les emporta tous. Tel sera aussi l'avènement du Fils de l'homme.

40 Alors deux hommes seront aux champs : l'un est pris, l'autre laissé ;

41 deux femmes en train de moudre à la meule : l'une est prise, l'autre laissée.

42 Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir.

43 Vous le savez : si le maître de maison connaissait l'heure de la nuit à laquelle le voleur va venir, il veillerait et ne laisserait pas percer le mur de sa maison.

44 Voilà pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ignorez que le Fils de l'homme va venir.



### *La parole qui fait vivre*

C'était à la fin d'une de mes gardes, j'avais déjà beaucoup travaillé (huit accouchements) ; arrive une femme. Elle commençait juste à avoir de bonnes contractions et tout allait bien pour elle et pour l'enfant qu'elle portait. Je la fais mettre dans un lit en calculant : elle accouchera dans environ deux heures, ma garde se termine dans trente minutes, c'est donc ma collègue qui s'en occupera. Quinze minutes après, en repassant devant sa chambre, la « voix » intérieure en moi me dit d'aller la voir ; il n'y avait aucune raison apparente (à ce stade de l'accouchement je fais un examen toutes les heures) mais malgré le peu d'entraînement que j'ai pour écouter cette voix, j'ai senti qu'il ne fallait pas discuter. En posant la main sur la poignée de la porte, j'ai offert ce moment à Dieu, je suis entrée, et puisque j'étais là, j'ai examiné cette dame. Juste à ce moment-là, il était en train de se produire quelque chose de très dangereux pour l'enfant (il meurt dans les dix minutes qui suivent si on ne fait rien). Le cordon ombilical (qui apporte à l'enfant tout ce qu'il lui faut, entre autres, l'oxygène), ce cordon était coincé devant la tête de l'enfant (c'est un accident très rare), et avec sa tête l'enfant appuyait sur le cordon, interrompant ainsi sa propre circulation. J'ai donc avec mes doigts refoulé la tête du bébé et en même temps appelé à l'aide discrètement. En cinq minutes on a sorti par césarienne un bébé en pleine forme. En sortant de la salle d'opération l'assistant du patron me dit : « Je ne comprends pas pourquoi tu te trouvais là juste au bon moment. » Alors je lui ai donné la parole de vie. Lors de la garde suivante, j'ai revu la dame, qui entre-temps avait compris ce qui s'était passé et m'a posé la même question. Alors je lui ai donné la parole de vie ; elle était très contente. Elle ne croit pas en Dieu mais elle m'a dit : « Je garderai toujours cette feuille, je veux qu'un jour ma fille sache qu'elle doit la vie à cette phrase d'Évangile. »

C.C.

### *En salle d'attente*

Il y a quelques jours, une personne avait demandé au chirurgien avec lequel je travaille les résultats des examens que son père avait subis. Les résultats sont terrifiants : tumeur maligne, on tentera l'opération mais il n'y a probablement rien à faire.

La personne pâlit et nous prend à témoin : sa mère et sa sœur l'attendent au-dehors, comment leur annoncer la nouvelle ? Comment préparer son père ? Il est réellement désespéré.

Je ressens en moi toute cette souffrance et voudrais pouvoir faire quelque chose. Je m'approche et lui demande : « Vous croyez en Dieu ? » Il lève la tête et me regarde, stupéfait : « Oui, bien sûr, en un certain sens, j'y crois ». Le chirurgien est déjà sorti et m'appelle, je le suis. Quelques instants plus tard, quand je repasse dans la salle d'attente, je vois cette personne restée là, pensive, la tête entre les mains.

J'ai toujours quelques exemplaires de la parole de vie dans mon sac à main. J'en prends un et le lui donne. Un peu surpris, il commence à lire : « Veillez, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir... »

J'essaie de lui expliquer un peu : « Dans cette souffrance, c'est bien lui, Dieu, qui vient à vous avec tout son amour... » Il m'écoute attentivement et semble se calmer, retrouver un peu de sérénité.

Avant de s'en aller, il se tourne vers moi tout d'un coup : « J'aimerais que vous soyez présente à l'opération, votre présence nous donnera du courage. »

Et le matin de l'opération, je suis là et je prie Jésus autant que je le peux de n'être qu'un instrument de son amour.

X.F.

### *Le clignotant de la parole*

*Mardi 28* – Je viens de recevoir le courrier : mes parents m'apprennent que mon oncle est en clinique. Ils sont à son chevet. La lettre date de 8 jours à cause des grèves. Instinctivement, je décroche le téléphone, j'arrive à me procurer le numéro de la clinique. Ma tante m'apprend que l'opération de la dernière chance va être tentée. Il y a peu d'espoir. Sans hésiter je lui dis que je serai chez eux le week-end.

Je me retrouve un moment avec moi-même et mes souvenirs... Mon oncle, toujours disponible pour nous rendre service quand j'étais enfant... Les années ont passé. Nous habitons à des centaines de kilomètres l'un de l'autre et ces derniers temps je l'ai peu vu. Instinctivement je prie pour qu'il ne parte pas cette fois-ci, parce que mon oncle, je ne l'ai pas beaucoup aimé et peut-être n'est-il pas trop tard.

*Mercredi 29* – Je reçois un coup de fil de ma sœur. Elle m'apprend qu'il n'a pas résisté au contre-coup de l'opération. Je téléphone à mon cousin : je le rejoindrai samedi matin à Paris et nous irons ensemble voir son père.

*Vendredi 1<sup>er</sup>* – 7 h 30, je me retrouve sur le quai de la gare d'Austerlitz, fatigué. Si je vais toute de suite rejoindre mon cousin, je n'aurai rien à donner. J'ai un ami qui habite à deux pas d'ici, je lui téléphone, il m'invite à prendre le petit-déjeuner avant d'aller au travail. Ensemble nous lisons la parole de vie de ce mois : « Veillez car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir ». Ces événements m'ont rendu plus sensible à la parole et j'essaie de la faire mienne. Je vais rejoindre mon cousin. Son fils (deux ans) est là : sa présence et ses discours nous rappellent que la vie est plus forte que la mort. Il nous évite toute parole inutile. Pendant le voyage, j'apprends que mon oncle, avant son opération, a demandé des nouvelles d'un de ses voisins, amputé d'une jambe, qu'il allait voir

toutes les semaines. Il propose qu'on lui apporte ses disques puisque lui ne peut les écouter, tant qu'il est en clinique. Jusqu'à son passage sur la table d'opération, il a essayé de sourire à tous et de plaisanter. C'était un comédien. Et quand on lui disait : « Tu sais, après l'opération... », il acquiesçait, donnant le change à tous, pour la dernière fois, par amour pour ses proches.

Ma famille est là, presque au grand complet, mes oncles qui sont à la retraite, leurs enfants. Ma tante me rappelle qu'ils étaient devenus inséparables surtout depuis la retraite. On ne les voyait jamais l'un sans l'autre.

*Samedi 2* – On me demande de faire une lecture pour la messe ; je vais voir le prêtre pour me mettre d'accord avec lui. Je lui explique que certains membres de ma famille ont une foi chancelante, quand ils l'ont encore. Je lui dis aussi qui était mon oncle, combien il était apprécié dans le quartier d'après les témoignages que j'en ai, ce qu'il me confirme. Il me propose de dire quelque chose après la lecture de l'épître, quelques mots. J'ai une certaine appréhension à le faire, j'ai peur que ce soit mal perçu. Le clignotant de la parole s'allume une fois de plus : « Veillez donc... » Si je lis ce passage de saint Paul, c'est que moi aussi je crois avec lui que derrière le Christ ceux qui aiment seront ressuscités...

Quelqu'un me fait dire qu'il a apprécié ce que j'ai dit. Au-delà des mots, quelque chose est passé. Après l'enterrement, tous ceux qui sont là entourent ma tante. Je sens que ces deux jours pleins – et quelques autres qui les avaient préparés – ont effacé des années d'incompréhension avec certains membres de ma famille, incompréhension due notamment au choix de Dieu que j'ai fait.

Je sens aussi qu'entre tous les présents, l'amour qui les lie à mon oncle l'a emporté sur tout le reste.

J.V.

### *Un amour vigilant*

J'étais nouvelle à la banque, dans un service où je n'avais encore jamais travaillé. C'était une période assez difficile pour moi malgré l'enthousiasme avec lequel j'étais arrivée car personne ne me mettait au courant. Personne sauf un employé avec qui j'étais amenée à travailler le plus souvent. Peu à peu, il me parlait de sa famille : un divorce en cours et, parce qu'il savait que j'avais connu à la maison une situation semblable, je sentais qu'il attachait de l'importance à ce que je pouvais lui dire. Pour ma part, je savais pourtant qu'une seule chose pouvait le guider au-delà de ma propre expérience et je lui parlais de sa femme et de la souffrance qu'elle pouvait éprouver. Peut-être n'y avait-il pas encore pensé puisque, souvent, dans ce type de démarche, ce sont les torts réciproques que l'on essaye de compter plutôt que les motifs d'indulgence et de compréhension.

Plus la conciliation approchait, plus je le voyais réfléchir, conscient qu'elle pouvait être aussi bien l'occasion d'affirmer leur rupture que celle d'un dialogue compréhensif. Nous travaillions davantage en silence ; je lui avais tout exprimé de cette conviction profonde en moi que seule la volonté de s'aimer pouvait lui faire trouver les conditions d'une solution constructive, c'est-à-dire d'une solution qui soit une étape vers leur avenir.

Le lendemain de la conciliation, il m'accueillait au bureau avec un sourire radieux : « Devinez ce qui s'est passé ! J'ai vu ma femme et ce soir nous nous retrouvons tous les deux. » La joie éclairait son visage et j'ai vraiment senti que je n'avais été qu'un tout petit intermédiaire. C'était cette force de l'amour au-delà de tout qui avait fait brèche dans l'enchaînement de démarches qui, quelques semaines plus tôt, se resserraient autour de leur foyer séparé.

C.M.

### *Le petit truc du commerçant*

Depuis quelques mois un vieux parent à moi vient de temps en temps le soir dans mon petit commerce pour parler, pour passer un peu de temps, comme il dit. Il était un peu dépressif et je n'arrivais pas, bien souvent, à le supporter. J'utilisais même le petit truc qui consiste à laisser debout l'interlocuteur afin qu'il s'en aille plus vite.

Un soir, pour la énième fois, je le vois entrer. La première chose qui m'est venue à l'esprit a été la parole de vie. En un instant je me la suis bien remise en mémoire et tout de suite après je me suis surpris à lui offrir une chaise. Nous avons ainsi parlé un moment.

Depuis ce jour-là il continue toujours à venir, mais il s'en va souvent plus content et moi, grâce à la parole de vie, je ne le laisse jamais partir sans lui avoir donné un peu de chaleur, un sourire, ce petit quelque chose qui peut être le dernier acte d'amour que je peux faire pour le dernier prochain que je rencontre.

N.I.

*(Paroles pour vivre, Nouvelle Cité 1979, pp. 135-143)*

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.  
Vous la retrouverez sur le site [www.focolari.fr](http://www.focolari.fr),  
y compris en diaporama.  
Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité  
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>  
qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.  
Elle existe aussi en braille.  
Traduite en 91 langues ou dialectes,  
elle est diffusée dans le monde par la presse,  
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.  
Édition numérique : Nouvelle Cité 2019